

## De l'Histoire et de la fiction dans l'œuvre de Rachid Boudjedra

### Résumé :

Le croisement de la fiction et de l'Histoire engendre des enjeux esthétiques qui engagent l'écrivain dans des voies d'une écriture qui le particularise, comme c'est le cas de Rachid Boudjedra dont l'œuvre est pénétrée de toutes parts par des références historiques dévoilant une détermination manifeste chez l'auteur d'écrire son pays et son Histoire, en triturant les silences, les falsifications et les zones d'ombre de l'Histoire officielle depuis les origines.

**Radouane Aissani**

Département de Lettres et Langue  
Française  
Université Constantine 1

### Abstract :

The crossing of fiction and history produces aesthetic stakes which involve the writer in ways of a writing which characterize him, as for Rachid Boudjedra. His works are dotted ubiquitously with historical references revealing an obvious determination in the author to write about his country and its history, by twisting silences, falsifications and zones of shadow of official History since origins.

### Introduction :

« L'Histoire est la préoccupation de l'humain. Une préoccupation quotidienne et obsessive. Le questionnement de cette histoire qui se trouve dans la plupart de mes romans est une chose tout à fait naturelle (...) l'Algérie a une Histoire particulièrement douloureuse marquée principalement par un certain nombre d'occupations,

d'invasions [...] Toute la littérature importante a donc intégré l'Histoire comme élément fondamental de questionnement du réel et de l'humain».<sup>1</sup> Dès les premières années de la colonisation, des Algériens ont écrit et vont assumer un rôle de plus en plus engagé. Mohammed Dib, Mouloud Feraoun ou Mouloud Mammeri, entre autres, vont poser avec audace le problème de la colonisation ainsi que celui de l'engagement qui est au centre de leurs préoccupations littéraires. Mais, incontestablement, c'est avec Nedjma<sup>1</sup> de Kateb Yacine, (1956), que va s'amorcer le grand tournant de la littérature algérienne, c'est le texte fondateur du modernisme et de l'écriture juste, originale et suggestive de l'Histoire de l'Algérie des années 45 et des origines. Après l'indépendance, la dimension historiographique se poursuit encore.

Plus proche de nous, dans la période des années 90, les écrivains vont témoigner de la terreur au quotidien des «fous d'Allah». C'est le cas de Abdelkader Djemaï dans 31, rue de l'aigle<sup>2</sup>, d'Aïssa Khelladi dans Rose d'abîme<sup>3</sup>, de Yasmina Khadra dans Les agneaux du seigneur<sup>4</sup>, et surtout Rachid Boudjedra dans La vie à l'endroit<sup>5</sup> et FIS de la haine<sup>6</sup>(essai) où l'horreur, l'atrocité et surtout le spectre de la mort hantent et alimentent l'essentiel de ces textes, telle une obsession.

Pouvait-il en être autrement ? Tous ces récits sont bâtis autour de l'Histoire : l'écrire, la dire, en témoigner semble être le seul leitmotiv des auteurs. Mais, justement, peut-être parce que la littérature, vu son caractère illusoire et apparemment dérisoire, reste le seul réceptacle, le seul lien où les traumas l'Histoire ont droit de citer et permettent d'entrevoir des sens. « Historien du passé et du présent » cette formule de Farida Boualit peut être vérifiée et confortée à travers la lecture des romans de Rachid Boudjedra, « dont la caractéristique principale est la vraisemblance, comme on peut le constater à la lecture des textes, une littérature réaliste qui fonctionne comme un compromis entre l'exactitude historique et l'écrivain».<sup>7</sup>Ceci est d'autant plus juste que ses techniques d'écrire et de dire, de mêler fiction et réalité, le distinguent nettement des autres auteurs.

### **1- De la fiction à l'Histoire :**

L'entrecroisement de la fiction et de l'Histoire engendre des enjeux esthétiques et poétiques multiples. Le roman se présente alors comme le lieu privilégié de l'écriture historiographique. Ainsi, la richesse d'un texte littéraire tiendrait à sa capacité de se nourrir de référents historiques dans une perspective de jeu avec ces mêmes références.

Paradoxalement, l'Histoire et la fiction se définissent dans une sorte de complémentarité. La littérature emprunte le matériau à l'Histoire, alors que de son côté, celle-ci emprunte les procédés narratifs et stylistiques à la fiction.

L'Histoire a pour ambition de rendre compte des faits passés dans leur intégralité tout en restant, inéluctablement, référentielle dans la dimension narrative du discours historique.

---

<sup>1</sup> Ed Du Seuil, Paris, 1956.

<sup>2</sup> Djemaï Abdelkader, 31, rue de l'aigle, Paris, Michalon, 1998.

<sup>3</sup> Aïssa Khelladi, Rose d'abîme, Paris, Seuil, Paris 1998.

<sup>4</sup> Yasmina Khadra, les agneaux du seigneur, Julliard, Paris, 1998.

<sup>5</sup> Boudjedra Rachid, la vie à l'endroit, Paris, Grasset, 1997.

<sup>6</sup> Boudjedra Rachid, FIS de la haine, Paris, Denoël 1991.

<sup>7</sup> Boualit Farida, Paysages littéraires algériens des années 90, Paris, L'Harmattan, 1999. p38.

La littérature renvoie à l'imaginaire à travers des récits fictionnels qui usent de références historiques, convoquant des enjeux qui engagent le renvoi au réel.

L'écrivain ne se positionne pas par rapport à l'Histoire, dans la mesure où elle s'impose à lui, à son insu, et si le but de l'historien est d'objectiver l'Histoire, celui de l'écrivain est de la subjectiviser.

L'historiographie est l'une des caractéristiques fondamentales du texte narratif postmoderne qui se définit essentiellement par un caractère ouvertement historique mettant en scène des rapports entre passé et présent, notamment à travers le travail de la mémoire individuelle et collective.

Deux grands modèles de représentation du passé ou de l'Histoire sont à distinguer dans la fiction : dans la plupart des romans à caractère historique, c'est un narrateur omniscient qui prend en charge les références historiques, la représentation du passé et sa fonction primordiale est de produire « l'effet de réel ».

Par ailleurs, d'autres personnages ou un narrateur-personnage intradiégétique peuvent aussi prendre en charge le récit, produisant ainsi une représentation plus subjective ou éclatée du passé. Dans ce cas, la référence historique est édiflée à partir de la mémoire individuelle ou collective, prises en charge par le personnage ou le narrateur.

Par conséquent, le choix de l'un ou l'autre modèle de représentation du passé n'est pas anodin dans la mesure où il exprime une attitude esthétique vis-à-vis du passé.

La littérature se présente ainsi comme un espace privilégié pour illustrer et revendiquer une relation spécifique au passé, ce qui est un enjeu fondamental des littératures dites postmodernes qui remettent en cause et rejettent toute vision monolithique de l'Histoire, proposant une autre perception de celle-ci. Les nombreuses références historiques, réelles et facilement vérifiables pour le lecteur, participent à l'élaboration de ce pacte de confiance puisqu'elles contribuent à construire l'image d'un narrateur érudit malgré son statut fictionnel.

## **2 - L'historiographie boudjedrienne :**

La représentation du passé occupe une place primordiale dans bien des récits boudjedriens, au point qu'ils contribuent à promouvoir un contre discours sur le passé ; en apparaissant ainsi comme le lieu d'expression privilégié d'une mémoire du passé colonial et postcolonial. Cette modalité d'écriture implique nécessairement un questionnement sur cette situation : Pourquoi et comment le récit de fiction se trouve-t-il investi de cette fonction mémorielle ? Assurément, c'est la question de son statut au regard du discours historique qui se voit ainsi engagée. La mise en scène de références historiques au sein de la fiction engage également le statut référentiel de celles-ci, d'autant que Boudjedra ne cesse de jouer volontiers sur ce qui peut être considéré comme réaliste et crédible notamment lorsqu'il fait coexister des références historiques avérées et d'autres mythiques.

Revisiter l'Histoire situe Rachid Boudjedra en territoire inconnu, lequel doit être « reterritorialisé » pour reprendre une expression de Deleuze et Guattari et, surtout, remettre en cause et subvertir l'Histoire officielle :

« Je pratique l'Histoire d'une manière critique et subversive. [...] j'ai essayé de montrer comment l'Histoire aussi garde ses silences, ses falsifications. [...] L'Histoire investie par la

littérature devient subversive. [...] Il s'agissait pour moi de remettre un peu en cause l'Histoire officielle, de la subvertir »<sup>8</sup>.

L'œuvre de Rachid Boudjedra est pénétrée de toutes parts par des références historiques multiples (algériennes, arabes, occidentales,...) qui transposent le réel et l'Histoire de l'Algérie. Ses récits sont animés par une détermination manifeste de recadrer le roman historique en triturant les silences de l'Histoire officielle ainsi que ses zones d'ombre.

Dans tous les textes de l'auteur il est à relever l'entrecroisement entre l'histoire fictionnelle, voire personnelle ou familiale, et l'Histoire collective.

A ce propos, Zoubida Belaghoueg explique que « dans l'œuvre romanesque de Boudjedra, au-delà de l'écrire en épi, il est à relever trois périodes d'écriture : la première allant des années 1969 aux années 90, écriture de l'ébullition et de toutes les rébellions, puis celle des années 90 à 2003 avec *Le désordre des choses* (1991), *Timimoun* (1994), *La vie à l'endroit* (1997) et *Les funérailles* (2003), qui se répondent et se ressemblent par l'écriture de l'actualité et de l'heure, les années noires du terrorisme, [...] ils semblent rompre avec les romans précédents, mais en réalité ils en assurent la continuité de la pensée de l'auteur. [...] Puis viennent les deux derniers, *Hôtel Saint Georges* (2007) et *Les figuiers de Barbarie* (2010), qui s'inscrivent dans la lignée du tumulte des précédents ».<sup>9</sup>

Dès la *Répudiation*<sup>10</sup> l'auteur amorce déjà la question de l'Histoire en évoquant les affres de la colonisation, proposant ainsi une nouvelle lecture et un nouveau regard sur la guerre d'Algérie, les trahisons et les meurtres fratricides sans omettre de dénigrer le pouvoir despotique en place qui asphyxiait tout souffle de liberté. Le roman propose un discours sur le passé, sur ses relations avec le présent tout en suggérant d'autres manières d'appréhender et de comprendre l'Histoire.

« Dans la *Répudiation* je voulais non pas témoigner mais représenter une certaine réalité profonde intérieure, poétique de l'Algérie d'avant et d'après l'indépendance [...] Un texte sur l'Algérie est un prétexte à écrire, à poétiser, finalement, à désamorcer le réel ». <sup>11</sup> affirme-t-il.

L'auteur transcrit à la fois les événements décisifs que traverse le pays et les faits intimes relatifs à sa vie familiale et amoureuse. Cela constitue un témoignage direct et personnel sur les événements vécus par le pays pendant et après la colonisation. Lui-même étant impliqué dans le mouvement de résistance, il a accès à ce qu'il raconte, c'est un témoin privilégié, il a vécu les événements narrés et son témoignage vivant prend souvent l'allure d'un reportage en direct.

Les romans boudjedriens s'engagent à rappeler des violences qui sont trop souvent tuées dans nombre de représentations du passé, que ce soit du côté de l'histoire officielle ou de l'historiographie, ils s'emploient également à inscrire une mémoire relativement apaisée des violences passées.

---

<sup>8</sup> Hafid Gafaiti, *Boudjedra ou la passion de la modernité*, Denoël, 1987, p 35.

<sup>9</sup> Belaghoueg Zoubida, *Le récit rhizome à la croisée des mots et des phrases et au détour des limites physiques des textes dans l'œuvre de Rachid Boudjedra*, Communication donnée lors du 2ème Séminaire International sur la Littérature Maghrébine d'Expression Française, 22&23 Avril 2013 : Stratégies et expériences(s) scripturales chez Amine Zaoui, Driss Chraïbi & Rachid Boudjedra, Université de Batna.

<sup>10</sup> Boudjedra Rachid, *La Répudiation*, Denoël, Paris, 1969.

<sup>11</sup> Boudjedra Rachid, in *Présence Francophone*, n° 19, Automne, 1979, pp.61-62.

En effet, les récits permettent d'exercer le devoir de mémoire et de tenter de se confronter au passé pour surmonter les traumatismes qui lui sont associés. La douloureuse expérience coloniale explique la polarisation du récit autour de cette période dont les effets dramatiques ne se sont jamais cicatrisés, véritable radioscopie des affres du système colonial.

Dans le Démantèlement<sup>12</sup> l'auteur replonge dans cette même guerre d'Algérie à travers le personnage de Tahar El Ghomri, seul rescapé du massacre d'un groupe de maquisards, vivant au rythme de ses souvenirs rédigés dans un journal. Dans Les 1001 années de la nostalgie<sup>13</sup> le personnage superpose passé et présent, en propose différentes versions et triture les faits. Par ce procédé, l'auteur revient sur les falsifications qu'il avait subies l'histoire arabo-musulmane tout en mettant en exergue le génie des savants musulmans et les épopées des conquérants afin de rétablir les faits et les événements touchés par les dérives de l'Histoire.

Dans La prise de Gibraltar<sup>14</sup> il réécrit le récit de la conquête de « l'Andalousie conquise par l'empire arabo-musulman, grâce à l'intermédiaire géographique et humain qui était l'Afrique du nord. L'Espagne a été conquise par un chef berbère, Tarik Ibn Ziad qui était à la tête d'une troupe de 10300 hommes berbères et 300 Arabes seulement. »

La mise en exergue de certains référents sociohistoriques (20 août 711, prise de Gibraltar par les armées arabes, le 20 août 1955, massacre des Algériens à Constantine et Sétif entre autres) n'est point anodine et n'a de sens qu'une fois soumise à une lecture dialectique du conquérant conquis :

« [...] l'odeur des massacres, des charniers et des génocides. Celle des cadavres des Numides, des Romains, des Arabes des Wisigoths, des Francs et des Gaulois, en putréfaction, étalés là sur les pages de ce putain de livre de thème-version. Celle-aussi des cadavres d'Algériens flottant – à Constantine – sur les eaux bourbeuses et torrentielles du Rhummel »<sup>15</sup>, écrit-il.

Dans Timimoun<sup>16</sup> c'est le réel de l'Algérie meurtrie par la violence qui hante tout le récit et qui jaillit à sa surface de manière inattendue. Les nouvelles des attentats (sous forme de communiqués de presse ou radiophoniques) sont transcrites au milieu de la page, en majuscules et en caractères italiques. Ces passages ne sont pas commentés, conférant ainsi au récit plus d'authenticité et témoignant de la volonté de l'auteur de rester fidèle à la réalité. Mais, en s'appuyant sur des faits historiques, Rachid Boudjedra établit des comparaisons avec le présent afin d'explicitier les zones d'ombre de l'Histoire de l'Algérie.

Dans La vie à l'endroit<sup>17</sup>, c'est une situation d'urgence – le terrorisme – qui déclenche le processus mémoriel. Il est donc question de reproduire, de reconstruire son identité en faisant appel aux bribes de la mémoire sous le couvert de la fiction d'où la nécessité pour les personnages de se construire une nouvelle existence qui les inclue in narratio à un retour momentané, voire continu, au passé, à l'enfance, à l'Histoire.... Une sorte de pèlerinage nostalgique aux sources. Sur le plan strictement narratif, La vie à l'endroit retourne

---

<sup>12</sup> Boudjedra Rachid, Le démantèlement, Denoël, Paris, 1982.

<sup>13</sup> Boudjedra Rachid, Les mille et une années de la nostalgie, Denoël, Paris, 1979.

<sup>14</sup> Boudjedra Rachid, La prise de Gibraltar, Denoël, Paris, 1987, p39.

<sup>15</sup> Idem.

<sup>16</sup> Boudjedra Rachid, Timimoun, Denoël, Paris, 1994.

<sup>17</sup> Boudjedra Rachid, La vie à l'endroit, Grasset, Paris, 1997.

constamment à des schémas d'errance et de rétrodiction<sup>18</sup>. Replonger dans les sources vives de cette mémoire Historique – hélas ! – brisée, minée, torturée, minée, falsifiée ... constitue bien l'objectif de Rachid Boudjedra.

Les Figuiers de Barbarie<sup>19</sup> et Hôtel Saint Georges<sup>20</sup> n'échappent pas à cette poétique particulière qui associe intimement les traumas de la petite et de la grande histoire. Belaghoueg Zoubida, souligne, à juste titre cette « [...] remémoration du fatras familial, et d'un autre fatras, celui de la révolution algérienne et ses avatars. [...] l'autre point nodal est historiographique. Au moment où la France cherche à se disculper de la colonisation, Boudjedra, introduit de nouveaux types de personnages, « le harki », « le soldat légionnaire » embarqué malgré lui, [...] Boudjedra ne verse pas dans le témoignage plat, il ne questionne plus, il règle des comptes, il suffit d'interroger les mots pour comprendre comment à la manière d'un historien, il organise et structure les faits et événements du passé pour leur donner le sens qu'il faut et leur ampleur, parce qu'il a toujours été intéressé par l'Histoire »<sup>21</sup>.

Il est établi que Rachid Boudjedra a typé ses différents personnages à partir de personnes qui ont eu /ou ont une existence réelle, ces personnages sont en même temps des éléments narratifs et des figures historiques.

Tous les romans de l'auteur contribuent à ouvrir l'histoire personnelle sur les événements collectifs, à établir une connexion entre l'histoire du héros et l'Histoire de l'Algérie. Retranscrire le réel signifie prendre possession de ce réel et, du coup, dompter ses angoisses tout en réglant ses comptes avec l'histoire individuelle (au sens de récit personnel) et surtout avec l'Histoire collective (au sens de narration historique) de l'Algérie, son histoire politique, son passé colonial qui se profile dans la trame de tous les romans de Rachid Boudjedra, mais aussi et surtout l'Histoire de l'Algérie postcoloniale.

L'obsession d'évoquer le passé devient un substrat qui permet d'essayer de comprendre le présent. L'histoire et l'Histoire deviennent si proches que les réseaux qui se créent à partir d'elles se faufilent et se chevauchent, à l'instar du rhizome, dans l'écriture.

Les romans ne se contentent pas seulement de figurer le passé historique, ils interrogent la notion même d'Histoire et s'efforcent de penser une manière d'être au monde originale. Cette coexistence de la littérature et de l'Histoire permet à l'auteur de recadrer sa perception de l'Histoire en tant qu'enchaînement de faits objectivement repérables.

Tout en manifestant une obsession inégalable pour l'Histoire, l'enfant terrible de la littérature algérienne cache un rapport conflictuel avec celle-ci. En effet, il se méfie de l'Histoire officielle contenue dans les manuels spécialisés qui restent, à ses yeux, parsemés de falsification, de silence et de zones d'ombre.

Rachid Boudjedra a toujours eu le sentiment d'être resté en deçà de la réalité, sentiment qu'il exprime ouvertement :

« Il se peut que j'ai, de-ci-de-la, fabulé, mais le plus souvent je ne suis pas parvenu à restituer toute la réalité. »<sup>22</sup>

---

<sup>18</sup> Ricœur Paul, Temps et récit, Paris, Seuil, 1980.p89.

<sup>19</sup> Boudjedra Rachid, Les figuiers de barbarie, Grasset, Paris, 2010.

<sup>20</sup> Boudjedra Rachid, Hôtel Saint Georges, Grasset, Paris, 2013.

<sup>21</sup> Belaghoueg Zoubida, Op.cit.

<sup>22</sup> Hafid Gafaiti, Boudjedra ou la passion de la modernité, Paris, Denoël, 1987, p 96.

En fait, la réalité que l'écrivain propose n'est pas une réalité sociale « réelle » puisque toute œuvre littéraire « ne se laisse pas soumettre à l'épreuve de vérité, elle est ni vraie ni fausse [...] c'est ce qui définit son statut même de fiction »<sup>23</sup>.

Enfin, comme le souligne Jean Bessière, la réappropriation de l'Histoire est l'un des enjeux fondamentaux des littératures dites émergentes dans la mesure où « les jeux sur l'Histoire, les faits, les personnages de l'Histoire, sur la symbolique conventionnelle qui leur est attachée, la réinvention de l'Histoire, ne valent pas essentiellement comme des allégories [...] mais comme des fictions de réappropriation de l'Histoire, qui se savent fiction et qui ont pour fiction d'ouvrir la symbolique de l'Histoire et de donner cette ouverture comme la propriété possible de tous les agents d'une culture. »<sup>24</sup>

Par son vérisme littéraire, Rachid Boudjedra constitue un cas, comparé aux autres écrivains algériens. Jamais, peut-être, un auteur ne s'est efforcé de coller de si près à la réalité de son pays et à son Histoire, en dehors de Kateb.

L'entrecroisement de la fiction et de l'Histoire chez l'auteur relève d'un projet littéraire assumé et revendiqué qui reste, à plus d'un titre, aux origines d'une production scripturale particulière et le garant de l'expression de la littérarité. L'historiographie boudjedrienne investit une fonction esthétique dont la conséquence est une recomposition du récit avec tout ce que cela sous-entend de remise en question de la notion même de réalisme.

### **Références bibliographiques :**

#### **1-Œuvres littéraires**

- Boudjedra Rachid, *La Répudiation*, Denoël, Paris, 1969.  
Boudjedra Rachid, *Les mille et une années de la nostalgie*, Denoël, Paris, 1979.  
Boudjedra Rachid, *Le démantèlement*, Denoël, Paris, 1982.  
Boudjedra Rachid, *La prise de Gibraltar*, Denoël, Paris, 1987.  
Boudjedra Rachid, *FIS de la haine*, (essai), Paris, Denoël 1991  
Boudjedra Rachid, *Timimoun*, Denoël, Paris, 1994.  
Boudjedra Rachid, *La vie à l'endroit*, Grasset, Paris, 1997.  
Boudjedra Rachid, *Les figuiers de Barbarie*, Grasset, Paris, 2010.  
Boudjedra Rachid, *Hôtel Saint Georges*, Grasset, Paris, 2013.  
Boudjedra Rachid, in *Présence Francophone*, n° 19, Automne, 1979  
Djemaï Abdelkader, *31, rue de l'aigle*, Paris, Michalon, 1998  
Kateb Yacine, *Nedjma*, Du Seuil, Paris, 1956.  
Khelladi Aïssa, *Rose d'abîme*, Du Seuil, Paris 1998.  
Yasmina Khadra, *les agneaux du seigneur*, Julliard, Paris, 1998.

#### **2-Ouvrages critiques**

---

<sup>23</sup>Todorov Tzvetan, *Poétique*, Paris, Le Seuil, 1979, p 36.

<sup>24</sup> Bessière Jean, « Penser les littératures émergentes : émergence et institution symbolique, Presse, Paris 2004, pp56-57.

Belaghoueg Zoubida, Le récit rhizome à la croisée des mots et des phrases et au détour des limites physiques des textes dans l'œuvre de Rachid Boudjedra, Communication donnée lors du 2ème Séminaire International sur la Littérature Maghrébine d'Expression Française, 22&23 Avril 2013 : Stratégies et expériences(s) scripturales chez Amine Zaoui, Driss Chraïbi & Rachid Boudjedra.

Boualit Farida, Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie, L'Harmattan, Paris, 1999.

Bessière Jean, « Penser les littératures émergentes : émergence et institution symbolique, Presse, Paris 2004.

Gafaïti Hafid, Boudjedra ou la passion de la modernité, Denoël, 1987.

Ricœur Paul, Temps et récit, Du Seuil, Paris 1980.

Tzvetan Todorov, Poétique, Du Seuil, Paris, 1979.